

Le mystère de la chambre jaune – The mystery of the yellow room

Gaston Leroux

Chapitre 17

La galerie inexplicable

Mlle Mathilde Stangerson apparut sur le seuil de son antichambre, continue toujours le carnet de Rouletabille. Nous étions presque à sa porte, dans cette galerie où venait de se passer l'incroyable phénomène. Il y a des moments où l'on sent sa cervelle fuir de toutes parts. Une balle dans la tête, un crâne qui éclate, le siège de la logique assassiné, la raison en morceaux... tout cela était sans doute comparable à la sensation, qui m'épuisait, « qui me vidait », du déséquilibre de tout, de la fin de mon moi pensant, pensant avec ma pensée d'homme ! La ruine morale d'un édifice rationnel, doublé de la ruine réelle de la vision physiologique, alors que les yeux voient toujours clair, quel coup affreux sur le crâne !

Heureusement, Mlle Mathilde Stangerson apparut sur le seuil de son antichambre. Je la vis ; et ce fut une diversion à ma pensée en chaos... Je la respirai... « je respirai son parfum de la dame en noir... Chère dame en noir, chère dame en noir » que je ne reverrai jamais plus ! Mon Dieu ! dix ans de ma vie, la moitié de ma vie pour revoir la dame en noir ! Mais, hélas ! Je ne rencontre plus, de temps en temps, et encore ! ... et encore ! ... que le parfum, à peu près le parfum dont je venais respirer la trace, sensible pour moi seul, dans le parloir de ma jeunesse ! ... c'est cette réminiscence aiguë de ton cher parfum, dame en noir, qui me fit aller vers celle-ci que voilà tout en blanc, et si pâle, si pâle, et si belle sur le seuil de la « galerie inexplicable » ! Ses beaux cheveux dorés relevés sur la nuque laissent voir l'étoile rouge de sa tempe, la blessure dont elle faillit mourir... Quand je commençais seulement à prendre

Chapter 17

La galerie inexplicable

"Mademoiselle Stangerson appeared at the door of her ante-room," continues Rouletabille's note-book. "We were near her door in the gallery where this incredible phenomenon had taken place. There are moments when one feels as if one's brain were about to burst. A bullet in the head, a fracture of the skull, the seat of reason shattered--with only these can I compare the sensation which exhausted and left me void of sense.

"Happily, Mademoiselle Stangerson appeared on the threshold of her ante-room. I saw her, and that helped to relieve my chaotic state of mind. I breathed her--I inhaled the perfume of the lady in black, whom I should never see again. I would have given ten years of my life--half my life--to see once more the lady in black! Alas! I no more meet her but from time to time,--and yet!--and yet! how the memory of that perfume--felt by me alone--carries me back to the days of my childhood.* It was this sharp reminder from my beloved perfume, of the lady in black, which made me go to her --dressed wholly in white and so pale--so pale and so beautiful! --on the threshold of the inexplicable gallery. Her beautiful golden hair, gathered into a knot on the back of her neck, left visible the red star on her temple which had so nearly been the

ma raison par le bon bout, dans cette affaire, j'imaginai que, la nuit du mystère de la «Chambre Jaune», Mlle Stangerson portait les cheveux en bandeaux... « Mais, avant mon entrée dans la «Chambre Jaune», comment aurais-je raisonné sans la chevelure aux bandeaux » ?

Et maintenant, je ne raisonne plus du tout, depuis le fait de la « galerie inexplicable » ; je suis là, stupide, devant l'apparition de Mlle Stangerson, pâle et si belle. Elle est vêtue d'un peignoir d'une blancheur de rêve. On dirait une apparition, un doux fantôme. Son père la prend dans ses bras, l'embrasse avec passion, semble la reconquérir une fois de plus, puisqu'une fois de plus elle eût pu, pour lui, être perdue ! Il n'ose l'interroger... Il l'entraîne dans sa chambre où nous les suivons... car, enfin, il faut savoir ! ... La porte du boudoir est ouverte... Les deux visages épouvantés des gardes-malades sont penchés vers nous... « Mlle Stangerson demande ce que signifie tout ce bruit. » « Voilà, dit-elle, c'est bien simple ! ... » – Comme c'est simple ! comme c'est simple ! – ... Elle a eu l'idée de ne pas dormir cette nuit dans sa chambre, de se coucher dans la même pièce que les gardes-malades, dans le boudoir... Et elle a fermé, sur elles trois, la porte du boudoir... Elle a, depuis la nuit criminelle, des craintes, des peurs soudaines fort compréhensibles, n'est-ce pas ? ... Qui comprendra pourquoi, cette nuit justement « où il devait revenir », elle s'est enfermée par un « hasard » très heureux avec ses femmes ? Qui comprendra pourquoi elle repousse la volonté de M. Stangerson de coucher dans le salon de sa fille, puisque sa fille a peur ? Qui comprendra pourquoi la lettre, qui était tout à l'heure sur la table de la chambre, « n'y est plus » ! ... Celui qui comprendra cela dira : Mlle Stangerson savait que l'assassin devait revenir... elle ne pouvait l'empêcher de revenir... elle n'a prévenu personne parce qu'il faut que l'assassin reste inconnu... inconnu de son père, inconnu de tous... excepté de Robert Darzac. Car M. Darzac doit le connaître maintenant... Il le connaissait peut-être avant ! Se rappeler la phrase du jardin de l'Élysée : « Me faudra-t-il, pour vous avoir, commettre un crime ? » Contre qui, le crime, sinon « contre l'obstacle », contre l'assassin ? Se rappeler encore cette phrase de M. Darzac en réponse à ma question : « Cela ne vous déplairait-il point que je découvre l'assassin ? – Ah ! Je voudrais le tuer de ma main ! » Et je lui ai répliqué : « Vous n'avez pas répondu à ma question ! » Ce qui était vrai. En vérité, en vérité, M. Darzac connaît si bien l'assassin qu'il a peur que je le découvre, « tout en voulant le tuer ». Il n'a facilité mon enquête que pour deux raisons : d'abord parce que je l'y ai forcé ; ensuite, pour mieux veiller sur elle...

cause of her death. When I first got on the right track of the mystery of this case I had imagined that, on the night of the tragedy in The Yellow Room, Mademoiselle Stangerson had worn her hair in bands. But then, how could I have imagined otherwise when I had not been in The Yellow Room!

"But now, since the occurrence of the inexplicable gallery, I did not reason at all. I stood there, stupid, before the apparition --so pale and so beautiful--of Mademoiselle Stangerson. She was clad in a dressing-gown of dreamy white. One might have taken her to be a ghost--a lovely phantom. Her father took her in his arms and kissed her passionately, as if he had recovered her after being long lost to him. I dared not question her. He drew her into the room and we followed them,--for we had to know!--The door of the boudoir was open. The terrified faces of the two nurses craned towards us. Mademoiselle Stangerson inquired the meaning of all the disturbance. That she was not in her own room was quite easily explained--quite easily. She had a fancy not to sleep that night in her chamber, but in the boudoir with her nurses, locking the door on them. Since the night of the crime she had experienced feelings of terror, and fears came over her that are easily to be comprehended.

"But who could imagine that on that particular night when he was to come, she would, by a mere chance, determine to shut herself in with her women? Who would think that she would act contrary to her father's wish to sleep in the drawing-room? Who could believe that the letter which had so recently been on the table in her room would no longer be there? He who could understand all this, would have to assume that Mademoiselle Stangerson knew that the murderer was coming --she could not prevent his coming again--unknown to her father, unknown to all but to Monsieur Robert Darzac. For he must know it now--perhaps he had known it before! Did he remember that phrase in the Elysee garden: 'Must I commit a crime, then, to win you?' Against whom the crime, if not against the obstacle, against the murderer? 'Ah, I would kill him with my own hand!' And I replied, 'You have not answered my question.' That was the very truth. In truth, in truth, Monsieur Darzac knew the murderer so well that --while wishing to kill him himself--he was afraid I should find him. There could be but two reasons why he had assisted me in my investigation. First, because I forced him to do it; and, second, because she would be the better protected.

Je suis dans la chambre... dans sa chambre... je la regarde, elle... et je regarde aussi la place où était la lettre tout à l'heure... Mlle Stangerson s'est emparée de la lettre ; cette lettre était pour elle, évidemment... évidemment... Ah ! comme la malheureuse tremble... Elle tremble au récit fantastique que son père lui fait de la présence de l'assassin dans sa chambre et de la poursuite dont il a été l'objet... Mais il est visible... il est visible qu'elle n'est tout à fait rassurée que lorsqu'on lui affirme que l'assassin, par un sortilège inouï, a pu nous échapper.

Et puis il y a un silence... Quel silence ! ... Nous sommes tous là, à « la » regarder... Son père, Larsan, le père Jacques et moi... Quelles pensées roulent dans ce silence autour d'elle ? ... Après l'événement de ce soir, après le mystère de la « galerie inexplicable », après cette réalité prodigieuse de l'installation de l'assassin dans sa chambre, à elle, il me semble que toutes les pensées, toutes, depuis celles qui se traînent sous le crâne du père Jacques, jusqu'à celles qui « naissent » sous le crâne de M. Stangerson, toutes pourraient se traduire par ces mots qu'on lui adresserait, à elle : « Oh ! toi qui connais le mystère, explique-le-nous, et nous te sauverons peut-être ! » Ah ! comme je voudrais la sauver... d'elle-même, et de l'autre ! ... J'en pleure... Oui, je sens mes yeux se remplir de larmes devant tant de misère si horriblement cachée.

Elle est là, celle qui a le parfum de « la dame en noir »... je la vois enfin, chez elle, dans sa chambre, dans cette chambre où elle n'a pas voulu me recevoir... dans cette chambre « où elle se tait », où elle continue de se taire. Depuis l'heure fatale de la «Chambre Jaune», nous tournons autour de cette femme invisible et muette pour savoir ce qu'elle sait. Notre désir, notre volonté de savoir doivent lui être un supplice de plus. Qui nous dit que, si « nous apprenons », la connaissance de « son » mystère ne sera pas le signal d'un drame plus épouvantable que ceux qui se sont déjà déroulés ici ? Qui nous dit qu'elle n'en mourra pas ? Et cependant, elle a failli mourir... et nous ne savons rien... Ou plutôt il y en a qui ne savent rien... mais moi... si je savais « qui », je saurais tout... Qui ? qui ? qui ? ... et ne sachant pas qui, je dois me taire, par pitié pour elle, car il ne fait point de doute qu'elle sait, elle, comment « il » s'est enfui, lui, de la «Chambre Jaune», et cependant elle se tait. Pourquoi parlerais-je ? Quand je saurai qui, « je lui parlerai, à lui ! »

Elle nous regarde maintenant... mais de loin... comme si nous n'étions pas dans sa chambre... M. Stangerson rompt le silence. M. Stangerson déclare

"I am in the chamber--her room. I look at her, also at the place where the letter had just now been. She has possessed herself of it; it was evidently intended for her--evidently. How she trembles! --Trembles at the strange story her father is telling her, of the presence of the murderer in her chamber, and of the pursuit. But it is plainly to be seen that she is not wholly satisfied by the assurance given her until she had been told that the murderer, by some incomprehensible means, had been able to elude us.

"Then follows a silence. What a silence! We are all there--looking at her--her father, Larsan, Daddy Jacques and I. What were we all thinking of in the silence? After the events of that night, of the mystery of the inexplicable gallery, of the prodigious fact of the presence of the murderer in her room, it seemed to me that all our thoughts might have been translated into the words which were addressed to her. 'You who know of this mystery, explain it to us, and we shall perhaps be able to save you. How I longed to save her --for herself, and, from the other!--It brought the tears to my eyes.

"She is there, shedding about her the perfume of the lady in black. At last, I see her, in the silence of her chamber. Since the fatal hour of the mystery of The Yellow Room, we have hung about this invisible and silent woman to learn what she knows. Our desires, our wish to know must be a torment to her. Who can tell that, should we learn the secret of her mystery, it would not precipitate a tragedy more terrible than that which had already been enacted here? Who can tell if it might not mean her death? Yet it had brought her close to death,--and we still knew nothing. Or, rather, there are some of us who know nothing. But I--if I knew who, I should know all. Who?--Who?--Not knowing who, I must remain silent, out of pity for her. For there is no doubt that she knows how he escaped from The Yellow Room, and yet she keeps the secret. When I know who, I will speak to him--to him!"

"She looked at us now--with a far-away look in her eyes--as if we were not in the chamber. Monsieur Stangerson broke the silence. He declared that,

que, désormais, il ne quittera plus l'appartement de sa fille. C'est en vain que celle-ci veut s'opposer à cette volonté formelle, M. Stangerson tient bon. Il s'y installera dès cette nuit même, dit-il. Sur quoi, uniquement occupé de la santé de sa fille, il lui reproche de s'être levée... puis il lui tient soudain de petits discours enfantins... Il lui sourit... il ne sait plus beaucoup ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait... L'illustre professeur perd la tête... Il répète des mots sans suite qui attestent le désarroi de son esprit... celui du nôtre n'est guère moindre. Mlle Stangerson dit alors, avec une voix si douloureuse, ces simples mots : « Mon père ! mon père ! » que celui-ci éclate en sanglots. Le père Jacques se mouche et Frédéric Larsan, lui-même, est obligé de se détourner pour cacher son émotion. Moi, je n'en peux plus... je ne pense plus, je ne sens plus, je suis au-dessous du végétal. Je me dégoûte.

C'est la première fois que Frédéric Larsan se trouve, comme moi, en face de Mlle Stangerson, depuis l'attentat de la «Chambre Jaune». Comme moi, il avait insisté pour pouvoir interroger la malheureuse ; mais, pas plus que moi, il n'avait été reçu. À lui comme à moi, on avait toujours fait la même réponse : Mlle Stangerson était trop faible pour nous recevoir, les interrogatoires du juge d'instruction la fatiguaient suffisamment, etc... Il y avait là une mauvaise volonté évidente à nous aider dans nos recherches qui, « moi », ne me surprenait pas, mais qui étonnait toujours Frédéric Larsan. Il est vrai que Frédéric Larsan et moi avons une conception du crime tout à fait différente...

... Ils pleurent... Et je me surprends encore à répéter au fond de moi : La sauver ! ... la sauver malgré elle ! la sauver sans la compromettre ! La sauver sans qu'« il » parle ! Qui : « il ? » – « Il », l'assassin... Le prendre et lui fermer la bouche ! ... Mais M. Darzac l'a fait entendre : « pour lui fermer la bouche, il faut le tuer ! » Conclusion logique des phrases échappées à M. Darzac. Ai-je le droit de tuer l'assassin de Mlle Stangerson ? Non ! ... Mais qu'il m'en donne seulement l'occasion. Histoire de voir s'il est bien, réellement, en chair et en os ! Histoire de voir son cadavre, puisqu'on ne peut saisir son corps vivant !

Ah ! comment faire comprendre à cette femme, qui ne nous regarde même pas, qui est toute à son effroi et à la douleur de son père, que je suis capable de tout pour la sauver... Oui... oui... je recommencerai à prendre ma raison par le bon bout et j'accomplirai des prodiges...

henceforth, he would no more absent himself from his daughter's apartments. She tried to oppose him in vain. He adhered firmly to his purpose. He would install himself there this very night, he said. Solely concerned for the health of his daughter, he reproached her for having left her bed. Then he suddenly began talking to her as if she were a little child. He smiled at her and seemed not to know either what he said or what he did. The illustrious professor had lost his head. Mademoiselle Stangerson in a tone of tender distress said: 'Father!--father!' Daddy Jacques blows his nose, and Frederic Larsan himself is obliged to turn away to hide his emotion. For myself, I am able neither to think or feel. I felt an infinite contempt for myself.

"It was the first time that Frederic Larsan, like myself, found himself face to face with Mademoiselle Stangerson since the attack in The Yellow Room. Like me, he had insisted on being allowed to question the unhappy lady; but he had not, any more than had I, been permitted. To him, as to me, the same answer had always been given: Mademoiselle Stangerson was too weak to receive us. The questionings of the examining magistrate had over-fatigued her. It was evidently intended not to give us any assistance in our researches. I was not surprised; but Frederic Larsan had always resented this conduct. It is true that he and I had a totally different theory of the crime.

"I still catch myself repeating from the depths of my heart: 'Save her!--save her without his speaking!' Who is he--the murderer? Take him and shut his mouth. But Monsieur Darzac made it clear that in order to shut his mouth he must be killed. Have I the right to kill Mademoiselle Stangerson's murderer? No, I had not. But let him only give me the chance! Let me find out whether he is really a creature of flesh and blood!--Let me see his dead body, since it cannot be taken alive.

"If I could but make this woman, who does not even look at us, understand! She is absorbed by her fears and by her father's distress of mind. And I can do nothing to save her. Yes, I will go to work once more and accomplish wonders.

Je m'avance vers elle... je veux parler, je veux la supplier d'avoir confiance en moi... je voudrais lui faire entendre par quelques mots, compris d'elle seule et de moi, que je sais comment son assassin est sorti de la «Chambre Jaune», que j'ai deviné la moitié de son secret... et que je la plains, elle, de tout mon cœur... Mais déjà son geste nous prie de la laisser seule, exprime la lassitude, le besoin de repos immédiat... M. Stangerson nous demande de regagner nos chambres, nous remercie, nous renvoie... Frédéric Larsan et moi saluons, et, suivis du père Jacques, nous regagnons la galerie. J'entends Frédéric Larsan qui murmure : « Bizarre ! bizarre ! ... » Il me fait signe d'entrer dans sa chambre. Sur le seuil, il se retourne vers le père Jacques. Il lui demande :

« Vous l'avez bien vu, vous ?

– Qui ?

– L'homme !

– Si je l'ai vu ! ... Il avait une large barbe rousse, des cheveux roux...

– C'est ainsi qu'il m'est apparu, à moi, fis-je.

– Et à moi aussi », dit Frédéric Larsan.

Le grand Fred et moi nous sommes seuls, maintenant, à parler de la chose, dans sa chambre. Nous en parlons une heure, retournant l'affaire dans tous les sens. Il est clair que Fred, aux questions qu'il me pose, aux explications qu'il me donne, est persuadé – malgré ses yeux, malgré mes yeux, malgré tous les yeux – que l'homme a disparu par quelque passage secret de ce château qu'il connaissait.

« Car il connaît le château, me dit-il ; il le connaît bien...

– C'est un homme de taille plutôt grande, bien découpé...

– Il a la taille qu'il faut... murmure Fred...

– Je vous comprends, dis-je... mais comment expliquez-vous la barbe rousse, les cheveux roux ?

"I move towards her. I would speak to her. I would entreat her to have confidence in me. I would, in a word, make her understand --she alone--that I know how the murderer escaped from The Yellow Room--that I have guessed the motives for her secrecy--and that I pity her with all my heart. But by her gestures she begged us to leave her alone, expressing weariness and the need for immediate rest. Monsieur Stangerson asked us to go back to our rooms and thanked us. Frederic Larsan and I bowed to him and, followed by Daddy Jacques, we regained the gallery. I heard Larsan murmur: 'Strange! strange!' He made a sign to me to go with him into his room. On the threshold he turned towards Daddy Jacques.

"Did you see him distinctly?' he asked.

"Who?"

"The man?"

"Saw him!--why, he had a big red beard and red hair."

"That's how he appeared to me,' I said.

"And to me,' said Larsan.

"The great Fred and I were alone in his chamber, now, to talk over this thing. We talked for an hour, turning the matter over and viewing it from every side. From the questions put by him, from the explanation which he gives me, it is clear to me that--in spite of all our senses--he is persuaded the man disappeared by some secret passage in the chateau known to him alone.

"He knows the chateau,' he said to me; 'he knows it well.'

"He is a rather tall man--well-built,' I suggested.

"He is as tall as he wants to be,' murmured Fred.

"I understand,' I said; 'but how do you account for his red hair and beard?"

– Trop de barbe, trop de cheveux... Des postiches, indique Frédéric Larsan.

– C'est bientôt dit... Vous êtes toujours occupé par la pensée de Robert Darzac... Vous ne pourrez donc vous en débarrasser jamais ? ... Je suis sûr, moi, qu'il est innocent...

– Tant mieux ! Je le souhaite... mais vraiment tout le condamne... Vous avez remarqué les pas sur le tapis ? ... Venez les voir...

– Je les ai vus... Ce sont « les pas élégants » du bord de l'étang.

– Ce sont les pas de Robert Darzac ; le nierez-vous ?

– Évidemment, on peut s'y méprendre...

– Avez-vous remarqué que la trace de ces pas « ne revient pas » ? Quand l'homme est sorti de la chambre, poursuivi par nous tous, ses pas n'ont point laissé de traces...

– L'homme était peut-être dans la chambre « depuis des heures ». La boue de ses bottines a séché et il glissait avec une telle rapidité sur la pointe de ses bottines... On le voyait fuir, l'homme... on ne l'entendait pas... »

Soudain, j'interromps ces propos sans suite, sans logique, indignes de nous. Je fais signe à Larsan d'écouter :

« Là, en bas... on ferme une porte... »

Je me lève ; Larsan me suit ; nous descendons au rez-de-chaussée du château ; nous sortons du château. Je conduis Larsan à la petite pièce en encorbellement dont la terrasse donne sous la fenêtre de la galerie tournante. Mon doigt désigne cette porte fermée maintenant, ouverte tout à l'heure, sous laquelle filtre de la lumière.

« Le garde ! dit Fred.

– Allons-y ! » lui soufflai-je...

"Too much beard--too much hair--false,' says Fred.

"That's easily said. You are always thinking of Robert Darzac. You can't get rid of that idea? I am certain that he is innocent.'

"So much the better. I hope so; but everything condemns him. Did you notice the marks on the carpet?--Come and look at them.'

"I have seen them; they are the marks of the neat boots, the same as those we saw on the border of the lake.

"Can you deny that they belong to Robert Darzac?'

"Of course, one may be mistaken.'

"Have you noticed that those footprints only go in one direction? --that there are no return marks? When the man came from the chamber, pursued by all of us, his footsteps left no traces behind them.'

"He had, perhaps, been in the chamber for hours. The mud from his boots had dried, and he moved with such rapidity on the points of his toes--We saw him running, but we did not hear his steps.'

"I suddenly put an end to this idle chatter--void of any logic, and made a sign to Larsan to listen.

"There--below; some one is shutting a door.'

"I rise; Larsan follows me; we descend to the ground-floor of the chateau. I lead him to the little semi-circular room under the terrace beneath the window of the 'off-turning' gallery. I point to the door, now closed, open a short time before, under which a shaft of light is visible.

"The forest-keeper!' says Fred.

"Come on!' I whisper.

Et, décidé, mais décidé à quoi, le savais-je ? décidé à croire que le garde est le coupable ? l'affirmerais-je ? je m'avance contre la porte, et je frappe un coup brusque.

Certains penseront que ce retour à la porte du garde est bien tardif... et que notre premier devoir à tous, après avoir constaté que l'assassin nous avait échappé dans la galerie, était de le rechercher partout ailleurs, autour du château, dans le parc... Partout...

Si l'on nous fait une telle objection, nous n'avons pour y répondre que ceci : c'est que l'assassin était disparu de telle sorte de la galerie « que nous avons réellement pensé qu'il n'était plus nulle part » ! Il nous avait échappé quand nous avions tous la main dessus, quand nous le touchions presque... nous n'avions plus aucun ressort pour nous imaginer que nous pourrions maintenant le découvrir dans le mystère de la nuit et du parc. Enfin, je vous ai dit de quel coup cette disparition m'avait choqué le crâne !

... Aussitôt que j'eus frappé, la porte s'ouvrit ; le garde nous demanda d'une voix calme ce que nous voulions. Il était en chemise « et il allait se mettre au lit » ; le lit n'était pas encore défait...

Nous entrâmes ; je m'étonnai.

« Tiens ! vous n'êtes pas encore couché ? ...

– Non ! répondit-il d'une voix rude... J'ai été faire une tournée dans le parc et dans les bois... J'en reviens... Maintenant, j'ai sommeil... bonsoir ! ...

– Écoutez, fis-je... Il y avait tout à l'heure, auprès de votre fenêtre, une échelle...

– Quelle échelle ? Je n'ai pas vu d'échelle ! ... Bonsoir ! »

Et il nous mit à la porte tout simplement.

Dehors, je regardai Larsan. Il était impénétrable.

« Eh bien ? fis-je...

"Prepared--I know not why--to believe that the keeper is the guilty man--I go to the door and rap smartly on it. Some might think that we were rather late in thinking of the keeper, since our first business, after having found that the murderer had escaped us in the gallery, ought to have been to search everywhere else, --around the chateau,--in the park—

"Had this criticism been made at the time, we could only have answered that the assassin had disappeared from the gallery in such a way that we thought he was no longer anywhere! He had eluded us when we all had our hands stretched out ready to seize him--when we were almost touching him. We had no longer any ground for hoping that we could clear up the mystery of that night.

"As soon as I rapped at the door it was opened, and the keeper asked us quietly what we wanted. He was undressed and preparing to go to bed. The bed had not yet been disturbed.

"We entered and I affected surprise.

"'Not gone to bed yet?'

"'No,' he replied roughly. 'I have been making a round of the park and in the woods. I am only just back--and sleepy. Good-night!'

"'Listen,' I said. 'An hour or so ago, there was a ladder close by your window.'

"'What ladder?--I did not see any ladder. Good-night!'

"And he simply put us out of the room. When we were outside I looked at Larsan. His face was impenetrable.

"'Well?' I said.

– Eh bien ? répéta Larsan...

– Cela ne vous ouvre-t-il point des horizons ? »

Sa mauvaise humeur était certaine. En rentrant au château, je l'entendis qui bougonnait :

« Il serait tout à fait, mais tout à fait étrange que je me fusse trompé à ce point ! ... »

Et, cette phrase, il me semblait qu'il l'avait plutôt prononcée à mon adresse qu'il ne se la disait à lui-même.

Il ajouta :

« Dans tous les cas, nous serons bientôt fixés... Ce matin il fera jour. »

"'Well?' he repeated.

"'Does that open out any new view to you?'

"There was no mistaking Larsan's bad temper. On re-entering the chateau, I heard him mutter:

"'It would be strange--very strange--if I had deceived myself on that point!'

"He seemed to be talking to me rather than to himself. He added: 'In any case, we shall soon know what to think. The morning will bring light with it.'"

Note: This chapter has been read and is available at www.frenchlearningcenter.com under the Extras section (podcast).

A side by side French/Spanish is also available over there.

More on Gaston Leroux:

http://en.wikipedia.org/wiki/Gaston_Leroux

More on the plot:

http://en.wikipedia.org/wiki/The_Mystery_of_the_Yellow_Room

Note on the font : Times New roman – 11 pt – First line 0,5”

Previous Chapter available at this address:

- Chapter 1 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter1.pdf
- Chapter 2 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter2.pdf
- Chapter 3 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter3.pdf
- Chapter 4 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter4.pdf
- Chapter 5 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter5.pdf
- Chapter 6 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter6.pdf
- Chapter 7 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter7.pdf
- Chapter 8 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter8.pdf
- Chapter 9 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter9.pdf
- Chapter 10 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter10.pdf
- Chapter 11 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter11.pdf
- Chapter 12 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter12.pdf
- Chapter 13 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter13.pdf
- Chapter 14 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter14.pdf
- Chapter 15 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter15.pdf
- Chapter 16 : http://media.libsyn.com/media/frenchpodclass/FPC_BilingualBook3-Chapter16.pdf

Also, it is taken from a book/web – Even If re-read each paragraph, please know that some typo might be still present.

Note

I did not translate this text myself – I just rearrange so everyone can be able to have a look on the English and French version, on the same page, for each paragraph.

*If you have any comments or request, please send me and email at frenchieproductions@gmail.com
Sebastien for the FrenchPodClass*